

LA LETTRE DE SORTIE de secours n° 17

L'Ecole de Grenoble (en hommage à Henry Beyle)

La lecture assidue de la belle anthologie concoctée par Jean-Louis Roux (111 poètes d'aujourd'hui en Rhône-Alpes - Ed. Maison de la Poésie Rhône-Alpes / Le Temps des Cerises) et un soupçon de nostalgie dauphinoise m'ont fait rêver, en ce spleenétique printemps, à un nouveau mouvement poétique implanté dans la capitale des Alpes « L'Ecole de Grenoble » -ce serait son nom- aurait pour principe et orientation une poésie « attentive à tout ce qui vient », vive « à percer les apparences »... « et la part d'énigme qui...contraint au silence » « dans l'émouvante fragilité des mots ». Bien sûr, le manifeste fondateur du mouvement reste -surtout !- à ne pas rédiger. Car j'ai la conviction confuse que sa fragile mais prometteuse santé le protégera de tous les écarts de langage qui font les accidents littéraires d'aujourd'hui. L'Ecole de Grenoble est donc buissonnière. Farouchement buissonnière. J'en identifie sans peine les membres principaux : Hervé Bougel, Jean-Pierre Chambon, Sylvie Fabre G., Hervé Planquois, Didier Pobel. J'en désigne sans hésiter l'animateur le plus qualifié: Jean-Louis Roux. Malgré leurs différences, le lien qui unit tous ces poètes de Grenoble -et eux seuls, dans cette ville féconde en poésie- est ténu : c'est l'élégance. Entendez ce mot comme vous voulez. Il habite leur vie et leur écriture. Nul cri, nulle érucation onomatopéique, nulle jérémiade, voilà pour la musique. Nul relâchement de la plume, chaque vers sur le qui-vive et la pudeur taiseuse de qui estime que « la poésie pourrait bien constituer une morale de l'existence ».

J'ose espérer qu'ils m'accepteront de temps en temps comme membre invité.

(Les citations entre guillemets sont empruntées à Jean-Louis Roux)

J.-L. J.-R.

ooo

Le lien secret entre Alphonse de Lamartine et Hozan Kebo

Dans la petite cité de La Clayette, au cœur du bocage charollais, il est une belle maison bourgeoise sise au 32 de la rue Centrale dans laquelle old Lam avait l'habitude de séjourner. C'est aujourd'hui le siège de

la chocolaterie Bernard Dufoux, mondialement réputée. Les gourmands que vous êtes ignorent sans doute que l'autre spécialité locale, c'est la construction de grues et d'engins de levage d'excellente qualité.

Faut-il rappeler que le poète Hozan Kebo, fervent admirateur de son homologue bourguignon, exerça pendant vingt ans le dur métier de grutier aux Etats-Unis?

Professionnel consciencieux, Hozan venait tester chaque année, sur le lieu de sa fabrication le nouveau matériel qu'il allait utiliser sur les lointains chantiers du Wisconsin. Il tomba, paraît-il, sous le charme de Lamartine en lisant le nom du grand homme sur une plaque qui orne la façade du Café de la Paix en souvenir des discours enflammés que tint dans ce modeste établissement, en juin 1849, le futur député de Saône et Loire.

Vous pouvez vérifier mes dires auprès d'Alain Crozier, citoyen clayettois, que je publie avec plaisir dans ce numéro estival. On lira d'autres poèmes de lui dans la revue Verso (mai 2005).

J.-L. J.-R.

ooo

New York days

Soleil couchant sur New York,
Rasant,
Colorant en brun les immeubles briques.
Des taxis jaunes.
Partout.
Une chambre d'un palace,
Vue sur Central Park
Je dois aller dans la cité,
Pour exorciser cette idée,
New York et Claire ne font qu'un.

ooo

Train de nuit

Aller et retour dans un train.
Un train.
Une chute de reins.
Alpes, Turin, Milan,
Milan, Turin, Alpes.
Raconter ma vie,
Pour attraper sa vie.
Arriver au bout de ces rêves,
Dix minutes de sommeil.
Arriver au terminus.

Alain Crozier

Gravité

Grenouille curieuse, Titouan,
quatorze mois aux fraises, découvre
aujourd'hui la loi de la gravitation
universelle.

Pour ce faire, il arrache
consciencieusement tous les pétales
d'une rose à sa portée et les laisse
tomber un à un, en suivant avec une
attention extrême la courbe de leur
chute, s'extasiant même (ou faisant
semblant) sur l'éphémère beauté de
cet amas de fleurs dans les marches
de l'escalier.

Ensuite, sans doute mû par un
scrupule scientifique qui l'honore, il
recommence avec une autre rose,
pour vérifier l'expérience.

Jean-Claude Touzeil

ooo

Le passé

Je suis là que vous savez,
Au centre précis de chaque fleur
Et si vous me trouvez
Vous aurez tout mon cœur.

Dans le blé de chaque champ,
Dans la terre de chaque pays,
Coule un peu de mon sang,
S'écoule un peu de ma vie.

Dans chaque rayon de soleil
S'envolent des papillons jaunes.
Les bruits du temps à mon réveil
Dans ma tête résonnent.

Un épi à la bouche
Je vais au bord de l'eau.
Avec toi je me couche
Au milieu des roseaux.

Je préfère monter sur un arbre,
M'effacer de la piste.
Ce dont je suis capable
N'est pas inscrit dans vos registres.

Désolé de ne pouvoir vous suivre.
Dame nature me garantit
De pouvoir enfin vivre

Entouré de vrais amis.

Chaque saison viendra à moi.
Tant de choses à découvrir,
Plus agréable que vos fins de mois,
Plus merveilleux que vos plaisirs.

La solitude me pèse un peu.
Votre fuite me désole.
Le jeu devient dangereux
Quand on joue trop bien son rôle.

Il a fallu peu de choses
Pour que la pièce fût jouée fausse.
Quand les rôles inversés s'opposent
La farce devient vraiment grosse.

Moi qui regarde la lune,
Je me demande en cette nuit
Si toi aussi tu allumes
Le passé de notre vie.

Si tu penses à ce que fut
Nos années passées ensemble
Et si dans cette obscurité nue
La flamme de la bougie ne tremble
Et si dans cette obscurité nue
La flamme de ta bougie ne tremble ?

Michel Prades

ooo

Lu dans le journal, quelque part en France :

Bonne participation au chemin de croix.

ooo

Avec le printemps, les asperges sont arrivées.

ooo

La fête des jonquilles attire la foule (*Là, je subodore
la contrepèterie graveleuse*)

ooo

Les coureurs de l'étoile cycliste sur le grand braquet.

ooo

La tradition du bœuf gras de Bresse perdue.

ooo

Venise, note préliminaire

Né à Pavie en 1295, Opicino de Canistris fut copiste
officiel à la cour papale d'Avignon. Dessinateur

particulièrement imaginaire, il laisse un recueil intitulé « L'Afrique chuchote à l'oreille de l'Europe ». Cet ensemble, conservé à la bibliothèque apostolique du Vatican, est un florilège de visions et de fantasmes : ainsi l'Europe y est-elle représentée sous les traits d'une vieille femme dont l'oreille est le Portugal et le sexe la ville de... Venise !

J.-L. J.- R.

ooo

Petit manuel portatif de V.

Les marins étaient frappés de stupeur, qui avaient accoutumé depuis l'aube des générations de guider leur approche sur cette apparition première, bien avant le reste de la Cité, comme de la terre ferme on voit poindre -antique preuve de la rotondité- sur l'horizon le mât d'un navire, avant d'en distinguer le bord. Ces navigateurs qui se croient l'objet d'un mirage semblent à Proust une image digne de Lucrèce ou de Virgile. Le siècle n'avait pas deux ans. Sur place la pierre d'Istrie, la brique, le bronze, l'or de l'Ange déchu. La plus haute des colonnes s'éleva pour retomber sur la ville. Des cloches, la Marangona, la plus auguste à la volée, survécut, ce qui ne fut pas le cas de ses quatre comparses.

Treize mille tonnes. Un chat.

Impassibilité de Marco et Todaro les stylites de la Piazzetta. L'on se souvint de Galilée qui, mû par un sens inné du marketing, présentait au doge et à quelques patriciens le 21 août 1609, les avantages du télescope au beffroi, arguant du bénéfice stratégique à repérer l'ennemi au plus loin. En vain dix-neuf tremblements de terre ébranlèrent-ils la République, au rang desquels ceux, mémorables, du 25 janvier 1348 et du 26 mars 1511.

Treize mille tonnes. Un seul chat fut surpris.

Impassibilité du quadriga de bronze au droit du portail de la basilique. L'on se rappela Goethe qui reconnaissait « les lieux proches ou lointains par un clair soleil vers midi sans déformation perspective » le trente septembre 1786 et vit pour la première fois la mer. Vains avertissements, les foudroiements itératifs de 1388, 1417, 1489, 1548, 1565, 1653, 1745, 1761, 1762, qui cessèrent avec Franklin. On avança jusqu'à l'ammoniac de l'incommodité du lieu.

Treize mille tonnes. Seul un chat, Mélampyge.

Impassibilité des Mori, marteleurs de bronze à la Tour de l'Horloge. L'on évoqua avec effroi le « supplizio della cheba » auquel on vous soumettait, suspendu dans une cage de bois à mi-hauteur, côté sud, exposé aussi aux quolibets de la foule, si vous aviez causé quelque scandale. Huit fenêtres d'angle

verticalement disposés gagnés par cette fissure un siècle durant qui s'élargit en trois jours et dix neuf heures. On avait demandé aux orchestres du Florian et du Quadri de mettre la sourdine. On retenait son souffle.

« Il y avait en Grèce deux jeunes garnements à qui un oracle dit qu'ils se gardassent du *mélampyge* : un jour, Hercule les prit, les attacha par les pieds au bout de sa massue, suspendus tous deux le long de son dos, la tête en bas, comme une paire de lapins. Ils virent le derrière d'Hercule. *Mélampyge* signifie *cul noir*. « Ah ! dirent-ils, l'oracle est accompli, voici *cul noir*. » Hercule se mit à rire, et les laissa aller. » Voilà ce que relate Voltaire dans son Dictionnaire philosophique à l'article Allégories. « Prends garde au *mélampyge* », dit le proverbe grec. « *Cave canem* », sembla dire Casanova qui dénomma ainsi son chien. « Attention au chat », afficha le gardien à la suite de Casanova. Un tigré avec des rousseurs au cœur du poil, l'œil vert clair, un vrai soriano descendant de ces héroïques prédateurs de rats qui, rapportés de la lointaine Syrie à fond de cale au temps des croisades, ont sauvé la ville de la peste noire comme ils en sauvèrent les manuscrits. Le 14 juillet 1902, à neuf heures et quarante sept minutes, le Campanile de Saint-Marc s'effondrait faisant une seule victime, le chat du gardien, nommé Mélampyge.

Yves Lantner

ooo

Au fil de la vie

Hervé Bougel et Roland Tixier ont écrit le même livre : celui du cycle des saisons et du temps qui passe. Celui, surtout, des faits et gestes de chacun. Grâce à eux, le gris banal a sa lumière. Vacillante, mais bon... Seuls le ton et la manière changent (ce qui est déjà beaucoup). Chaque jour de toute une année, Bougel a choisi de saisir des instants, des images, des émotions captés à sa fenêtre. Vivant théâtre qui contient sa part de mystères et de fantasmes que l'œil entrevoit et laisse filer. Le cœur bat à l'unisson. Notations brèves et toujours justes, attention pudique et fraternelle aux êtres de passage, aux voisins anonymes, lent ouvrage de poète qui révèle la beauté simple du quotidien.

Tixier, lui, a le haïku collé aux semelles. Il arpente les rues de Villeurbanne, de Lyon et de Vaulx en Velin en pleine connivence avec le monde qui l'entoure. En cent tercets d'impeccable cadence -il faut l'entendre lire à voix haute son livre- il déroule le fil fragile de ses rencontres saisonnières. Odeurs, bruits, visions croisent souvent la petite musique de la mélancolie qu'attriste l'agonie du paysage urbain tant aimé. Entre

pertes et profits, Tixier fait le point ; le moindre espoir est un cadeau précieux.

Juste pour vous mettre l'eau à la bouche et vous inviter à lire ces deux recueils à mesure d'homme, voici deux extraits en parallèle « chronologique » :

« pluie de début juillet
derrière les volets clos
le grand geste de la paix »
(Roland Tixier)

« 2 juillet,

Sur les talons de sa mère, un gamin -capuchon jaunetrotte sans souci des flaques : entre ses mains virevolte un parapluie bleu. »

(Hervé Bougel)

Roland Tixier.- Temps ordinaire, bannièue est.- Le Pré Carré.

Hervé Bougel.- Petites fadaises à la fenêtre.- La Chambre d'échos.

J.-L. J.-R.

ooo

Le soir descend et les fleurs
perdent leur éclat. Sous la
lune leur visage blanchit.
Elles semblent en papier.

Ainsi mon esprit dans le jour
semble réel, je puis presque
le toucher.

Mais la nuit vient et mon esprit
s'éloigne, incertain parmi les
fumées et les brumes.

Mon corps s'en trouve séparé.
Il n'est plus qu'illusion comme
une fleur de papier sous la lune.

Encore ces bruits frappant dans
mon âme comme des sabots de
chevaux.

Gabriel Cousin

ooo

Place du Bicentenaire

De Byzance à Berlin,
célébrons les désastres !

21 octobre 1805

La flotte de Napoléon fait flop à Trafalgar.
Nelson vainqueur meurt sur le coup. La gloire !
Villeneuve vaincu est prisonnier. Le bide...
Moult cadavres à la dérive...

Tout corps plongé, persifle Archimède...

21 octobre 2005

Bicentenaire de la bêtise...

2 décembre 1805

Les Austro-Russes défaits à Austerlitz.
Moult morts, moult blessés.
Sur terre, on fait ses comptes...

2 décembre 2005

Bicentenaire de la bêtise...

Etc.

Les leçons de l'histoire à coups de
Bicentennaires ?
Peu d'espoir...

1905

Albert ouvre une brèche
E=MC2

2005

Centenaire de la relativité.
La brèche est toujours béante.
Lumineuse.
Mais la bêtise a moult millénaires d'avance.

2105

Bicentenaire d'E=MC2.
Sur quelle planète ?

Ménaché

ooo

Le matin

J'arrive au petit matin
Sur les hauteurs
Aux prémices de la ville.
Il flotte une excitation,
Le soleil se lève.
Fuir ou retrouver mon amour.

Alain Crozier

ooo

Eté 2005